L. DUCHESNE

LES SOURCES

DU

MARTYROLOGE HIÉRONYMIEN

AVEC PRÉFACE

DE M^R^ JEAN BAPTISTE DE ROSSI.

Extrait des Mélanges d'archéologie et d'histoire
publiés par l'École Française de Rome.

ROME
IMPRIMERIE DE LA PAIX DE PHILIPPE CUGGIANI
Place della Pace, 35.
1885

Bibliothèque Maison de l'Orient
156636

LE MARTYROLOGE HIÉRONYMIEN

Dans la *Roma sotterranea* j'ai résumé en quelques pages mes recherches et découvertes au sujet d'un document fondamental pour l'histoire hagiographique des premiers siècles qui nous a été transmis dans une confusion si étrange et tellement bouleversé et corrompu, qu'il semble défier les efforts de la critique la plus patiente et la plus sagace. Je parle du martyrologe appelé hiéronymien. Aujourd'hui tout le monde accepte la thèse, que ce martyrologe est une réunion des plus anciens calendriers des églises de l'Orient et de l'Occident; ils y sont cousus, mêlés, estropiés de manière à en faire un labyrinthe presque inextricable. Les notions sommaires et les règles critiques formulées dans la *Roma sotterranea* et appliquées à l'analyse et à la restitution du texte dans les cas particuliers où il m'a fallu en faire usage, ont démontré que tous les manuscrits parvenus jusqu'à nous procèdent d'un exemplaire remanié à Auxerre sous l'évêque Aunaire, à la fin du sixième siècle; que néanmoins ces manuscrits doivent être classés en plusieurs familles; que la disposition de ce classement en colonnes parallèles aide à la reconstitution du texte primitif et à la reconnaissance de ses sources. Je n'ai depuis jamais perdu de vue la recherche des matériaux nécessaires à l'exécution de ce programme.

M. l'abbé Duchesne, dans son cours d'histoire et d'archéologie chrétienne en 1877, s'appliqua d'une manière spéciale à l'étude des sources du martyrologe hiéronymien, à préciser la date de leur réunion dans la compilation primitive, et à analyser en détail les additions et altérations successives dans les différents exemplaires selon l'édition d'Auxerre. Ayant conçu le projet de

m'associer ce savant collègue pour arriver à l'édition critique désirée du martyrologe hiéronymien, M. Geffroy, directeur de l'École française à Rome me demanda en 1883 une notice succincte du sujet et de l'entreprise, espérant la faire entrer dans les publications de l'École. Je répondis à l'appel, présentant le résumé formulé dans les articles suivants qu'il me semble à propos de publier ici.

1° Chaque église, dans les premiers siècles, avait ses diptyques liturgiques, ses calendriers, et je dirais presque ses fastes, comme parle Tertullien: *habes* [*christiane*] *tuos fastos*. On pourrait de quelque manière les rapprocher des calendriers ou fastes municipaux et de ceux des augustales des villes de l'empire Romain et de chaque collège particulier.

2° Dans le très ancien, mais très informe martyrologe qui est connu sous le nom de martyrologe hiéronymien, nous avons sans doute une collection générale ou *centon* de ces calendriers primitifs des églises de l'Orient et de l'Occident: le collecteur les a classés d'après les divisions géographiques et administratives de l'empire au IV^e^ siècle.

3° Les pièces réunies dans cette première collection n'ont pas toutes la même date ni la même forme: les unes s'arrêtent à la fin de la période des persécutions païennes; d'autres ont été continuées jusqu'au V^e^ siècle; on y reconnait les vestiges des additions successives, comme dans le calendrier romain, avec les anniversaires des sépultures et quelquefois des ordinations de ses pontifes et de quelques basiliques et monuments du V^e^ siècle. Un martyrologe découvert dans un manuscrit syriaque de l'année 412 nous donne la clé d'une partie des sources orientales de la grande collection hiéronymienne.

4° Pour les églises des Gaules, la continuation est plus ample: elle arrive avec les noms des évêques les plus illustres jusqu'à la fin du VI^e^ siècle. De l'église d'Auxerre et des dédi-

caces de ses monuments sacrés il y a des souvenirs plus nombreux que pour toute autre église.

5° Des notes historiques et des abrégés des actes des martyrs ont été, çà et là, inscrits et ajoutés au texte laconique des calendriers et des diptyques.

6° Enfin, comme dans tous les calendriers, des notes nécrologiques, à l'usage particulier de chaque monastère ou église cathédrale ont été inscrites en marge des manuscrits.

7° Ce *martyrologium universale* des premiers siècles au VI^e^ était considéré comme l'œuvre d'Eusèbe et de saint Jérôme; saint Grégoire le Grand en avait un exemplaire.

8° Dans les siècles suivants, il disparut des bibliothèques d'Italie, et fut conservé exclusivement dans les Gaules, dans les Iles Britanniques et dans les monastères de Suisse et d'Allemagne. J'ai pu reconnaître la source précise gallo-germanique de chacun des rares exemplaires non abrégés de ce martyrologe trouvés en Italie.

9° La forme que présente actuellement ce martyrologe selon les exemplaires gallo-germaniques, est d'une confusion extrême. Néanmoins, dans la *Roma sotterranea*, je suis parvenu à classer les manuscrits principaux, et à démontrer que la confusion et la corruption actuelle du texte sont dûs, au moins pour une bonne part, à un travail fait à Auxerre sous l'évêque Aunaire. La réunion et la répétition très confuse d'au moins deux manuscrits du même texte explique un grand nombre d'obscurités et donne la clé d'une foule de problèmes qui semblaient insolubles.

10° La découverte que j'ai faite à Berne d'un exemplaire plus complet que les autres, surtout dans les indications géographiques et topographiques, a été décisive pour la restitution du texte dans bien des passages importants au point de vue archéologique; les noms des lieux sont écrits pour la plupart en majuscules: la reproduction minutieuse paléographique du manuscrit

peut seule donner tous les éléments nécessaires à son analyse critique.

11° La confusion inextricable des exemplaires plus ou moins complets et le goût de la littérature du moyen âge pour les épitomés ou abrégés ont donné naissance à une quantité de *breviaria* du martyrologe en question. Ces *breviaria* représentent souvent des manuscrits et des textes plus complets que ceux qui nous sont parvenus.

12° Les auteurs des martyrologes historiques (c'est-à-dire des calendriers pourvus régulièrement d'abrégés des actes des martyrs, qui ont préparé le martyrologe romain officiel de Baronius), depuis Bède jusqu'à Adon et ses contemporains du IX^{e} siècle, ont eu aussi sous la main des exemplaires hiéronymiens différents de ceux qui nous sont parvenus.

13° La réunion complète et le classement critique de tous ces matériaux nous rendra, dans les limites possibles aujourd'hui, la grande collection des calendriers hagiographiques des églises des premiers siècles.

Le projet d'édition du martyrologe parmi les publications de l'École Française ne fut pas poursuivi : d'autres négociations ont été entamées. En attendant, les matériaux que j'avais réunis se sont accrus de nouvelles découvertes de manuscrits de la classe que j'appelle du texte plus complet ou pour mieux dire moins incomplet; l'étude de la forme primitive du document a fait des pas inattendus et nous a ouvert je dirai presque un nouvel horizon. Assuré de pouvoir arriver bientôt à la réalisation de l'édition projetée, et décidé à m'y livrer avec mon collègue, dès la publication de la *Pa rs I tomi II Inscriptionum Christ. Urbis Romae*, dont l'impression est très avancée, je crois qu'il convient d'appeler l'attention des savants sur cette œuvre importante. L'essai que nous allons donner, est divisé en deux parties: 1° *Les sources du martyrologe hiéronymien* (article rédigé et signé par M. l'abbé

Duchesne); 2° *Les manuscrits et leur édition critique*. Le premier article paraît en ce cahier; je donnerai l'autre dans l'un des cahiers suivants.

JEAN BAPT. DE ROSSI.

Le lecteur doit être prévenu que l'article de M. l'abbé Duchesne était destiné à paraître à la suite de celui de M. de Rossi et à en former la seconde partie. Cette circonstance expliquera les anomalies que l'interversion des deux parties du texte aurait pu laisser subsister dans celui que nous publions aujourd'hui.

LES SOURCES DU MARTYROLOGE HIÉRONYMIEN

De l'étude des manuscrits du martyrologe hiéronymien, il résulte que tous remontent à un original exécuté à Auxerre, vers la fin du sixième siècle. Cet original lui-même ne représentait pas la première rédaction du martyrologe, mais seulement un remaniement où cette rédaction se trouvait augmentée de compléments propres à la Gaule mérovingienne et à l'église d'Auxerre en particulier; on y avait introduit un grand nombre d'anniversaires de saints locaux, principalement des évêques et autres confesseurs des églises gallo-franques, du quatrième, du cinquième et du sixième siècle. Ces additions et retouches transalpines se laissent aisément distinguer; il est facile de retrouver, en les éliminant, le texte sur lequel elles ont été faites. Mettons-nous en présence de ce texte, dépouillé ainsi des éléments adventices qu'il reçut à Auxerre au temps de l'évêque Aunarius et cherchons à déterminer les sources où il a été puisé.

La façon la plus naturelle d'aborder cette enquête c'est de procéder suivant l'ordre géographique. Dans les rubriques du martyrologe primitif, il est possible de discerner quelques arrangements propres à certains pays. Les provinces orientales de l'empire romain, Rome et sa banlieue, l'Afrique, puis la Gaule avec l'Espagne et la Bretagne, enfin l'Italie en dehors de Rome ont, dans ces fastes antiques, des traits spéciaux et caractéristiques, qui n'échappent pas longtemps à un observateur attentif. Je vais les signaler au fur et à mesure que je rechercherai les origines du martyrologe pour chacune de ces grandes régions de l'ancien monde chrétien.

1° — Le martyrologe oriental.

Une des premières choses qui frappent, en abordant l'étude du martyrologe, c'est la régularité et la précision avec lesquelles sont libellées les indications des fêtes des martyrs de l'empire oriental. On y trouve toujours le nom de la ville et celui de la province, celle-ci indiquée suivant la division établie par Dioclétien, puis les noms des martyrs. Cette partie du martyrologe tranche nettement sur les autres où la province n'est pas ordinairement indiquée, et on pourrait déjà, sur ce seul indice, être porté à y voir le fond primitif de la compilation hiéronymienne. Une telle conclusion, toutefois, serait insuffisamment justifiée par cette seule considération ; mais il y a d'autres preuves, et je vais les donner immédiatement.

M. Wright publia, il y a dix ou douze ans, dans le *Journal of Sacred Litterature* (1) un ancien ménologe extrait par lui d'un manuscrit syriaque nitrien du British Museum, coté *add.* 12150. Ce manuscrit a été copié en l'an 723 des Grecs (Séleucides), c'est-à-dire en 412 après Jésus-Christ. Le ménologe porte en tête ces mots: *Les noms de nos seigneurs les confesseurs* (2) *et vainqueurs et leurs jours, auxquels ils ont gagné leurs couronnes.* Suivent les noms des saints, divisés en deux grandes classes: la première contient les martyrs de l'empire romain, rangés par mois et par jours du mois, à partir du 26 décembre; la seconde comprend les saints de la Babylonie et

(1) *Journal af. Sacr. Litt.* t. VIII, Londres, 1865-66, p. 45 pour le texte syriaque, p. 423 pour la traduction anglaise.

(2) Quelque soit le sens exact du mot syriaque MODINA que M. Wright traduit toujours en anglais par *confessor*, il est clair qu'il signifie ici martyr. *Confessor* a, dans la langue ecclésiastique, un sens différent.

de la Perse, groupés suivant leur situation hiérarchique, évêques, prêtres, diacres, sans égard à l'ordre du calendrier et sans que leurs anniversaires soient indiqués. Cette séparation est d'ailleurs accusée par les mots: " ici finissent les confesseurs de l'Ouest „, par lesquels se termine la première partie. L'Ouest est indiqué par rapport à la province romaine d'Osroène et aux villes de Nisibe et d'Edesse, dans l'une desquelles a vraisemblablement été rédigé le ménologe de M. Wright.

Le P. de Buck a le premier signalé l'étonnante concordance entre ce ménologe syriaque et le martyrologe hiéronymien. Plusieurs fois, dans le tome XII des *Acta Sanctorum* d'octobre (1), il est revenu sur ce sujet, montrant par des exemples quel secours on pouvait tirer du texte syriaque pour corriger le document latin, et laissant même entrevoir que, d'après lui, le compilateur frank du martyrologe hiéronymien devait avoir eu sous les yeux et employé une traduction latine du ménologe syriaque. Après avoir attentivement comparé les deux textes, je suis arrivé à une conclusion différente, que je formule ainsi: *Le ménologe syriaque est un abrégé du martyrologe hiéronymien, pour la partie de celui-ci qui est relative aux saints de l'empire Romain d'Orient.*

Ce résultat, qui reporte à une si haute antiquité l'origine de la compilation hiéronymienne, est, dans son espèce, d'une gravité que ne méconnaîtra aucune personne initiée aux études d'hagiographie et en général à la science des antiquités chrétiennes. Il importe donc de le bien établir. A cet effet, et pour mettre le lecteur à même de juger de la concordance entre les deux textes, je vais lui placer sous les yeux le mois d'avril du ménologe syriaque et en regard les passages cor-

(1) Voir notamment p. 185. Cfr. *Recherches sur les calendriers ecclésiastiques*, p. 7. — Ces relations ont été étudiées aussi par M. H. Stevenson, dans les *Studi in Italia* a. 1879 p. 439, 458; cf. de Rossi, *Bull.* 1878 p. 102.

respondants du martyrologe hiéronymien. Je transcris en latin le document syriaque ; quant au martyrologe hiéronymien, le lecteur doit être prévenu que je restitue quelquefois le texte à l'aide des manuscrits et des indications fournies soit par le ménologe syriaque, soit par Eusèbe, soit par les actes des martyrs (1). Si je le donnais tel qu'il a été publié jusqu'ici, avec toutes ses fautes et ses confusions, il serait difficile d'y comprendre quelque chose.

MÉNOLOGE SYRIAQUE.	MARTYROLOGE HIÉRONYMIEN.
Nizan.	**Mensis aprilis.**
II, secundum computum Graecorum, Thessalonicae, Chionia et Agape martyres.	*IIII non. apr.*... In Thessalonica Macedoniae, Chioniae, Agapes et Irenes.
III. In civitate Tomis, Chrestus et Pappus.	*III non. apr.* In Scythia, in civitate Tomis, Chresti....
IIII. Martyres Theodolus et Agathopus.	*Prid. non. apr.* Thessalonicae, Theodoli, Agathopi.
V. Alexandriae, Claudianus et Didymus.	*Non. apr.* Nicomediae, Claudiani... In Alexandria, Didymi presbyteri.
VI. In civitate Sirmio, episcopus Irenaeus. Nicomediae, Cyriacus.	*VIII id. apr.* Sirmii, Irenaei episcopi. Nicomediae, Cyriaci.
VII. Alexandriae, presbyter Pelusius.	*VII id. apr.* Alexandriae, Pelusi presbyteri.
VIII. Antiochiae, Maximus et Timotheus.	*VI. id. apr.* Antiochiae Syriae, Timothei.... Maximae.
VIIII. Sirmii, Demetrius.	*V id. apr.* In Sirmia.... Demetrii.
X. Alexandriae, Apollonius.	*IIII id. apr.* Alexandriae, Apollonii presbyteri.
XI. Salonae, episcopus Domnio.	*III id. apr.* Salonae Dalmatiae, Domnionis episcopi.

(1) Cette restitution, bien entendu, ne comporte aucune addition, même du plus petit mot, au texte fourni par les manuscrits ; elle ne concerne que l'orthographe.

XIII. In civitate Pergamo, de antiquis martyribus, Cyrillus episcopus, Agathonice et Paulus.	*Id. apr.* Pergami Asiae, Policarpi episcopi.... Agathonices.... Pauli diaconi.
XVI. Corinthi in Achaia, Leonidas et octo alii martyres.	*XVI kal. mai.* (1). In Achaia, Corintho civitate, Calesti, Carissi, Lute, Leonidis, Tertiae, Christianae, Calle, Theodore, item Carissi, omnium in mare mersorum ; Caritonis, Calestae cum alii V.
XVIII. Salonae, Septimius et Hermogenes.	*XIIII kal. mai.* Salona civitate, Septimi diaconi, Victurici et alibi Hermogenis.
XVIIII. Rufus martyr.	*XIII kal. mai.* In Armenia, Melitana civitate,... Rufi....
XX. Antiochiae, Prosdocius, Veronica et Romanus.	*XII kal. mai.* In Antiochia Syriae, Prosdocii, Veronicae et Domninae filiae eius.
XXI. Alexandriae, Aristi presbyteri.	*XI kal. mai.* In Alexandria.... Aratoris presbyteri.
XXIIII (2) . . . . . Anthimus et quinque alii martyres	*V kal. mai.* In civitate Tarso Ciliciae, Castori. In Nicomedia, Anthimi episcopi, Stephani episcopi, Antonini presbyteri, Lidie, Gen[er]osi, etc.
XXVIII. Nicomediae, Eusebius presbyter, Charalampus, et ducenti sexaginta octo alii martyres.	*IIII kal. mai.* In Pannonia, Ciballis civitate, Eusebii episcopi. In Tarso (3) Ciliciae, Maline cum aliis CCLXX, Afrodisii, Carilippi presbyteri, Agapi lectoris in carcere requiescentium.

(1) Je reproduis ici le texte hiéronymien (ms. de Berne) dans son désordre, au milieu duquel on peut cependant discerner les noms des huit martyrs que le ménologe syriaque indique seulement par un chiffre.

(2) Ici le texte syriaque est très-confus : M. Wright n'a pas réussi à en donner l'équivalent en lettres latines.

(3) A partir d'ici, comme du reste à l'article du *V kal. Mai*, je conserve la leçon du manuscrit de Berne, sauf le chiffre CCLXX qui a perdu un C dans ce manuscrit, mais se trouve intact dans les ms. d'Epternach.

XXVIIII. Alexandriae, Germanus presbyter.

XXX. Aphrodisiae in provincia Caria, Diodatus et Rodopianus martyres.

III kal. mai. In Alexandria, Germani presbyteri.

Prid. kal. mal. In Aphrodisia [in provincia Caria] (1), Diodati et Ropiani diaconi.

Il n'est pas besoin d'une bien grande perspicacité pour reconnaître que les deux textes que nous avons mis en regard l'un de l'autre ont entre eux une relation étroite. Le plus complet est évidemment le martyrologe hiéronymien. Nous le voyons en effet, indiquer la province (2, 3, 8, 11, 13, 19, 20), la ville (5, 19), la qualité de prêtre, d'évêque, etc. (5, 7, 10, 13, 18, 28, 30) en un grand nombre de cas où le texte syriaque ne contient pas ces détails. Deux fois au moins, dans ce seul mois d'avril, le ménologe syriaque se contente de marquer le nombre des martyrs (16, 24), tandis que le martyrologe hiéronymien donne leurs noms in-extenso. Mais ces abréviations que notre spécimen permet de saisir au premier coup d'œil sont loin de représenter tout l'écart entre les deux textes. Le texte hiéronymien est bien plus complet : pour chaque jour du mois d'avril, et de tous les autres mois il contient seul plusieurs autres indications de fêtes évidemment de même provenance que celles qui lui sont communes avec le syriaque. La rédaction en est absolument la même ; les martyrs, tous originaires de l'empire oriental, sont indiqués régulièrement sous la rubrique de la province et de la cité. Il ne peut y avoir le moindre doute sur l'identité d'origine de ces indications de fêtes et de celles qui se retrouvent dans le ménologe de M. Wright.

(1) Je crois retrouver ces mots dans le groupe *prbidacari* que l'on partage dans les manuscrits et les éditions de maniere à en faire *prbi Dacari* (*presbyteri Dacari*).

Veut-on d'autres preuves? Seul entre tous les documents hagiographiques (1), le martyrologe hiéronymien contenait l'anniversaire d'Eusèbe de Césarée, indiqué nettement au 21 juin par les deux manuscrits d'Epternach et de Metz: *In Caesarea Palestinae, depositio Eusebii historiographi.* Ce même anniversaire se retrouve dans le ménologe syriaque, à un jour différent, il est vrai, le 31 mai: *Commemoratio Eusebii, Palestinae episcopi.* — Constantinople est quelquefois appelée de son ancien nom de Byzance par le martyrologe hiéronymien; ainsi, au 7 juin: *In Byzantium quae est Constantinopolis, Pauli,* etc. Il en est de même dans le texte syriaque; par exemple au 19 juin: *Constantin...* (2) *in Byzantium, Hesychius,* etc. Un dernier trait de ressemblance est fourni par la mention *de antiquis martyribus* jointe dans le ménologe syriaque aux noms d'un certain nombre de martyrs. Cette indication, sous la forme abrégée *de antiquis*, s'était déjà rencontrée dans le martyrologe hiéronymien, et Fiorentini (3), avec sa sagacité habituelle, n'avait pas manqué de la rapprocher de la distinction établie par Eusèbe entre les martyrs des persécutions antérieures et les victimes des édits de Dioclétien.

De tout ceci il résultera, je l'espère, pour le lecteur, la conviction que le ménologe syriaque est tout simplement l'abrégé d'un document qui est entré sous une forme beaucoup plus complète dans le martyrologe hiéronymien. Dès lors, nous sommes amenés à conclure que ce document remonte à une date antérieure à l'année 412, puisqu'en cette année on l'avait déjà abrégé

(1) Cette fête est indiquée également dans Usuard et dans quelques martyrologes plus récents, mais tous l'ont empruntée au martyrologe hiéronymien.

(2) On lit COSTNTHIZ dans le texte syriaque, mais en syriaque le Z et le N final étant représentés par des caractères à peu près semblables il faut évidemment rétablir le N: la fin du mot a disparu.

(3) *Vetust. occid. ecclesiae martyrologium,* Lucques 1668, p. 252.

et traduit en syriaque. Plusieurs des confusions de lettres que l'on remarque dans l'abrégé de M. Wright semblent provenir plutôt d'un original syriaque que d'un original grec. Quoiqu'il en soit, nous avons la certitude que notre document remonte au moins aux premières années du cinquième siècle, et rien ne s'oppose à ce qu'on le reporte plus haut encore. L'année 412 ne peut être considérée que comme la limite inférieure extrême.

La limite supérieure nous est fournie par la persécution de Julien († 363) dont plusieurs victimes figurent au martyrologe hiéronymien et au ménologe syriaque. Je citerai le martyr *Aemilianus* de Dorostorum, au 18 juillet, mentionné seulement dans le texte latin (1), et les martyrs de Méros près Synnada, dont parle Sozomène (2). Le ménologe syriaque contient leurs noms au 19 juillet; on les retrouve aussi à ce même jour dans le texte latin, mais très éparpillés et très défigurés. Le document relatif aux martyrs orientaux a donc été définitivement constitué entre les années 363 et 412. Pour simplifier le discours, je l'appellerai désormais *martyrologe d'Orient;* il sera ainsi distingué des autres parties de la compilation hiéronymienne.

En proposant cette appellation nouvelle, je sens le besoin d'en préciser davantage la signification. D'abord, il n'est pas rigoureusement exact que toutes les fêtes de notre martyrologe oriental soient afférentes à des églises de l'empire d'Orient. Le texte syriaque en contient trois qui sortent de ces limites, la fête de saint Pierre et de saint Paul à Rome, indiquée, suivant l'usage oriental, au 28 décembre au lieu du 29 juin, la fête du pape saint Xystus II, et enfin celles des saintes Perpétue et Félicité. Mais ces exceptions sont de celles qui confirment la règle. Les deux saintes africaines sont les plus célèbres des martyrs

(1) Cfr. Théodoret, *Hist. eccl.* III, 7.
(2) *Hist. eccl.* V, 11. Cfr. Socrate, III, 7.

de leur pays; Xystus II est de tous les anciens papes martyrs celui dont le supplice eut le plus d'éclat et dont la mémoire resta le plus vénérée; sur les apôtres il n'est pas besoin d'insister. — Peut-être y a-t-il dans le texte hiéronymien quelques autres indications de fêtes du même genre, qui proviennent du martyrologe d'Orient (1); nous n'avons pas le moyen d'en juger; en tous cas elles rentreraient dans la catégorie des trois autres. Ces exceptions mises à part, il est bon de tracer les limites géographiques de notre martyrologe.

Vers l'Orient, ce sont les limites de l'empire lui-même; l'énumération de saints mésopotamiens et persans que l'on trouve dans le ménologe syriaque et qui n'a point d'analogue dans la rédaction latine est évidemment une particularité du texte syriaque. Elle est conçue d'après de tout autres idées que le reste de cet abrégé, et s'en sépare avec la plus grande facilité. Vers l'Occident, nous trouvons indiquée la province de Lybie supérieure, ce qui suppose que le diocèse d'Egypte, dans toute son étendue, rentrait dans le champ du compilateur. Les mentions réitérées de Salone en Dalmatie et de Sirmium en Pannonie, nous permettent de croire qu'il comprenait l'Illyricum tout entier, occidental et oriental; on trouve même, dans le texte latin, une mention expresse de la province de *Noricum ripense*, ce qui nous amène exactement aux limites occidentales de l'Illyricum. Il résulte de là que l'auteur ne s'est point borné à l'empire d'Orient tel que le posséda Licinius de 314 à 323, et Constance de 338 à 350, ni même à l'étendue qu'il acquit lors du partage de l'empire entre Arcadius et Honorius. Les limites qu'il se fixe laissent en dehors l'Occident depuis les diocèses d'Italie et d'Afrique; elles n'ont jamais coïncidé avec une

(1) C'est probablement le cas des martyrs de Lyon sous Marc-Aurèle. Nous verrons plus loin comment ils ont pu figurer dans le martyrologe d'Orient.

frontière politique, si ce n'est aux premiers temps de Licinius, avant la bataille de Mardie (314) ou depuis le mariage de Valentinien III, c'est à dire depuis 437.

On a remarqué déjà que les saints de cette partie de l'empire sont rapportés chacun à la ville où ils étaient honorés et qu'avec la ville on indique aussi la province. La division provinciale est toujours celle de Dioclétien. Comme cette division fut retouchée à diverses reprises dans le courant du quatrième siècle, on est autorisé a chercher, dans les dénominations employées, quelque indice sur l'âge de notre compilation. Un des changements les plus ordinaires était le dédoublement d'une province en deux provinces homonymes, distinguées par des numéros; ainsi *Cilicia I*^{a} et *Cilicia II*^{a}, *Syria I*^{a} et *Syria II*^{a}; il en est de même pour la Palestine, la Galatie, la Cappadoce, la Macédoine, la Phrygie. Aucun de ces dédoublements, si l'on excepte celui de la Phrygie, n'était encore opéré en 381. Or il n'y en a pas la moindre trace dans le martyrologe. De même il emploie à diverses reprises le terme d'*Armenia minor*, qui disparut de l'usage quand cette province fut scindée en deux, l'*Armenia I* et l'*Armenia II*, en 386. On peut donc dire, d'une façon générale, que les dénominations de provinces employées dans notre martyrologe correspondent plutôt à l'usage de la première moitié du quatrième siècle qu'à celui de la fin; entre les deux dates extrêmes, de 363 et de 412, nous devons songer beaucoup plus au voisinage de la première qu'à celui de la seconde. Il serait même possible de remonter au delà de 363; car si le martyrologe contient des victimes de la persécution de Julien, on ne peut oublier que les martyrologes et les calendriers sont des documents que l'on complète sans cesse; il est donc très possible que ces noms aient été ajoutés à la première rédaction.

J'ai déjà signalé deux faits qui semblent indiquer quelque lien entre Eusèbe de Césarée et l'auteur du martyrologe d'Orient:

d'abord l'anniversaire de cet évêque, qui ne mourut pas en bonne renommée d'orthodoxie et n'a jamais été honoré comme saint ni dans l'église grecque, ni dans l'église latine ; en second lieu la distinction entre martyrs *anciens* et martyrs ordinaires, c'est-à-dire entre les persécutions des trois premiers siècles et celle de Dioclétien. Ce dernier trait éveille aussitôt le souvenir du livre d'Eusèbe intitulé Συναγωγὴ τῶν ἀρχαίων μαρτυρίων, dont il parle en plus d'un endroit de son Histoire ecclésiastique (1). Voyons d'abord quel rapport il peut y avoir entre lui et notre martyrologe ; nous comparerons ensuite celui-ci à un second ouvrage d'Eusèbe, conservé et bien connu, le *De martyribus Palestinae.*

La Συναγωγή contenait certainement, dans son entier, la célèbre lettre des chrétiens de Lyon et Vienne, avec tout un recueil de documents relatifs au montanisme, adressés aux églises d'Asie et de Phrygie ainsi qu'au pape Eleuthère ; on y trouvait aussi la passion de saint Pionius de Smyrne et celle du martyr Apollonius de Rome. A en juger par ces trois spécimens, les pièces de la collection d'Eusèbe étaient d'une certaine étendue : la passion de saint Pionius est fort longue ; l'épître de Lyon et Vienne l'était aussi, à en juger par les extraits qu'en fait Eusèbe dans son Histoire ecclésiastique et des détails qu'il donne sur ses appendices ; on peut en dire autant de la passion d'Apollonius, dans laquelle figurait in-extenso, outre un long interrogatoire, tout un discours apologétique prononcé devant le sénat. Il y a lieu de croire, quoiqu'Eusèbe ne le dise pas expressément, que le *martyrium Polycarpi* et la passion des saints Carpus, Papylus et Agathonicé, récemment publiée par M. Aubé, faisaient également partie de la collection. Pour peu qu'il y eût un bon nombre de documents de ces dimensions, la colle-

(1) IV, 15, 48 ; V *prooem.* ; 4, 21.

ction devait être considérable ; c'est peut-être pour cela qu'on aura négligé de la copier intégralement et qu'elle ne nous est parvenue qu'en partie et par fragments.

Le martyrologiste dépend certainement de la passion de Pionius. En effet, il est raconté dans celle-ci que Pionius fut brûlé en même temps qu'un prêtre marcioniste appelé Métrodore (1). Or le nom de Métrodore se trouve dans le martyrologe en compagnie de celui de Pionius, au 12 mars : *Smyrnae, Pionii presbyteri, Metrod[or]i presbyteri.* Comme une telle association ne peut provenir d'un calendrier d'église, il faut bien en chercher la raison dans le seul document où elle puisse se trouver, c'est-à-dire dans la passion de Pionius. La fête de saint Polycarpe est marquée au 24 février avec la mention *de antiquis martyribus* dans l'abrégé syriaque, avec l'adjonction *cum aliis XII* dans le texte latin. Ces deux traits nous reportent au *Martyrium Polycarpi*, qui figurait très probablement dans la collection eusébienne ; il y est question de douze ou plutôt de onze autres martyrs qui furent suppliciés plusieurs jours avant Polycarpe. Leur groupement avec celui-ci est plus à sa place dans un récit historique que dans un calendrier, où chaque saint est nommé au jour de sa mort.

Les saints Carpus, Papylus et Agathonicé figurent aussi dans le martyrologe. Mais c'est surtout sur les martyrs de Lyon que je veux appeler l'attention. Eusèbe (2) raconte que, dans le document de la Συναγωγή qui était relatif à ces martyrs, on trouvait le catalogue de leurs noms, divisé en quatre catégories : 1° les décapités ; 2° ceux qui avaient été livrés aux bêtes ; 3° ceux qui étaient morts en prison ; 4° les confesseurs survivants au moment où la lettre fut écrite. Or que l'on ouvre le marty-

(1) Eus. H. E. IV 15, 46.
(2) H. E. V, 4.

rologe au 2 juin (1), on y trouvera les noms des quarante-huit martyrs de Lyon, répartis sous quatre rubriques, dont les trois dernières sont ainsi conçues:

hii autem qui ad bestias traditi sunt;
hii sunt qui in carcere spiritum reddiderunt;
item alii Lugdunensium.

Il n'en manque qu'une, la première; encore est-il évident qu'elle n'a pas toujours fait défaut, car le *autem* dans la rubrique des condamnés aux bêtes en suppose une autre avant celle-ci. On voit d'ailleurs très bien pourquoi la première rubrique, *hii sunt qui decollati sunt*, ou quelque chose de ce genre, a disparu; c'est qu'on a voulu mettre en tête de la liste deux personnages qui n'y étaient pas d'abord, l'évêque Pothin, rangé dans la troisième catégorie, et le prêtre Zacharie (Zacharie, père de saint Jean Baptiste) transformé en martyr de Lyon par une bévue de Rufin.

Une autre preuve que nous avons affaire ici à la liste d'Eusèbe et non pas à un fragment de calendrier, c'est que, tandis que tous les noms des saints sont au génitif, les rubriques sont au nominatif. Dans la liste primitive, les noms devaient être au nominatif; en la transportant dans le martyrologe on les a mis, suivant l'usage, au génitif, en les faisant précéder de *natale*, exprimé ou sous-entendu; mais on a eu la maladresse de laisser subsister une différence de cas entre les rubriques et les noms. Cette inadvertance est à mettre au compte du compilateur latin, car le texte grec, à en juger par la version syriaque, avait partout le nominatif.

(1) Texte latin; le syriaque, très défectueux pour le mois de juin, n'a aucun anniversaire entre le 1 et le 4.

Il faut remarquer aussi que la quatrième catégorie de personnes mentionnées dans la liste n'avait pas les mêmes titres que les autres à figurer dans un calendrier martyrologique : ce ne sont pas des martyrs, ce sont des confesseurs survivants. Grégoire de Tours et Adon, qui ont pris cette liste pour l'insérer, l'un dans son *De gloria martyrum*, 49, l'autre dans son martyrologe, ont eu soin de faire la distinction et de s'arrêter après la troisième catégorie. Ceci est une nouvelle preuve que nous avons ici un simple extrait du *Martyrium Lugdunensium*, tel qu'il figurait dans le recueil d'Eusèbe.

Ce catalogue, du reste, n'est pas isolé dans la compilation hiéronymienne. On en trouve d'autres qui ont tout-à-fait la même physionomie ; par exemple, au 14 février, il y a une liste de martyrs alexandrins, subdivisée par les rubriques suivantes :

hii in mare missi sunt ;
hii omnes igne combusti sunt ;
. . . . . *decollati sunt.*

Outre sa collection d'anciens *martyria*, Eusèbe avait raconté, dans un recueil spécial, l'histoire de tous les martyrs de sa province qui avaient souffert pendant la persécution de Dioclétien. Ce recueil nous est parvenu sous deux formes, l'une abrégée, l'autre complète ; sous la forme abrégée il figure généralement en appendice à la fin du VIII^e^ livre de l'Histoire ecclésiastique ; sous la forme plus étendue, il s'est conservé en syriaque, précisément dans le même manuscrit que notre abrégé du martyrologe d'Orient. Pour chaque martyr ou chaque groupe de martyrs, Eusèbe a eu soin de marquer la date, non seulement de l'année, mais aussi du mois et du jour. Or, en se rapportant à notre martyrologe, on y trouvera, aux jours indiqués, tous les martyrs palestiniens, enregistrés avec les expressions caractéris-

tiques du *De martyribus Palaestinae*. La vérification étant facile et à la portée de tout le monde, je m'abstiens de citer des exemples.

Pour les autres théâtres de la persécution dioclétienne, notre auteur n'a pu recourir à Eusèbe. Aussi l'a-t-il complété par d'autres documents. On voit en effet qu'il marque tous les martyrs de cette persécution dont Eusèbe a conservé les noms sans indiquer le jour de leur mort, tous ceux dont il nous est resté des actes authentiques en dehors des travaux d'Eusèbe, ou dont le culte a fourni thème à des homélies de Pères du IV^{e} et du V^{e} siècle. D'autres ont encore leurs fêtes dans les calendriers grecs, bien que les jours aient été souvent changés, ou sont connus par des histoires rédigées tardivement et plus ou moins fabuleuses. Mais il en reste beaucoup qui ne se rencontrent point ailleurs que dans le martyrologe. L'auteur de celui-ci a dû puiser à des sources maintenant taries, mais qui devaient être vives et accessibles au moment où il écrivait.

A défaut d'un relevé complet de ses documents, on voudrait pouvoir indiquer le pays où il a rédigé sa compilation.

De toutes les villes de l'empire oriental qui lui ont fourni des martyrs, les plus souvent nommées sont Nicomédie, Alexandrie et Antioche. On ne peut donner de chiffres précis, vu le mauvais état du texte, mais il est facile de voir que ces trois villes reviennent beaucoup plus fréquemment que toutes les autres, et même que Nicomédie et Alexandrie ont à cet égard le pas sur Antioche. Ce doit être dans une de ces trois villes que la compilation s'est formée, et je pencherais pour une des deux premières plutôt que pour la troisième. Outre qu'elle est moins souvent nommée, Antioche est presque toujours désignée par les deux mots *Antiochia Syriae*, c'est-à-dire que le nom de la province est joint au nom de la ville, comme cela se fait pour toutes les villes d'Asie-Mineure et du diocèse de Thrace, tandis que Ni-

comédie est toujours désignée par son nom seul, celui de la province n'étant jamais indiqué; il en est de même d'Alexandrie, qui n'est que bien rarement appelée *Alexandria in Aegypto*. J'écarterais donc Antioche. Entre Alexandrie et Nicomédie, je choisirais Nicomédie. En effet l'auteur paraît renseigné avec moins de détail sur la distribution géographique des martyrs d'Egypte; il les attribue presque toujours à Alexandrie. Au contraire, tous ceux de l'Asie-Mineure et du diocèse de Thrace sont soigneusement rangés par villes et par provinces. En outre, par rapport aux limites extrêmes de l'empire d'Orient et de notre martyrologe, Nicomédie est un point central, ce qui n'est pas le cas d'Alexandrie. On peut même dire que les parties de l'empire dont les provinces figurent en plus grand nombre dans le martyrologe, c'est-à-dire le diocèse de Thrace et l'Asie-Mineure, ont leur point de contact à Nicomédie; un peu plus tard la grande situation, politique et religieuse, de cette ville passa à Constantinople. Mais Constantinople et Byzance, qui l'a précédée, n'ont qu'une importance médiocre au point de vue chrétien et surtout martyrologique jusqu'au milieu du quatrième siècle.

En arrêtant provisoirement ici ces recherches sur les origines de l'antique martyrologe d'Orient, je tiens à ce que l'on n'attribue pas à mes conclusions plus de valeur que je ne leur en donne moi-même. Ce que je regarde comme certain, c'est: 1° que le ménologe syriaque dérive d'un document identique à celui qui s'est conservé dans le martyrologe hiéronymien d'une manière beaucoup plus complète; 2° que ce document est antérieur au V^e^ siècle; 3° qu'il a été extrait en partie des œuvres martyrologiques d'Eusèbe, c'est-à-dire de son recueil d'anciens *martyria* pour les temps antérieurs à Dioclétien, et de son *De martyribus Palestinae* pour les victimes de la persécution de Dioclétien, dans la province de Palestine. Quant à la patrie de notre compilation, je regarde seulement comme probable qu'elle

doit être placée à Nicomédie. D'autre part, ce que j'ai dit des limites géographiques de la compilation ne peut évidemment s'appliquer aux indications qui lui ont été fournies par la Συναγωγή d'Eusèbe, cet ouvrage ayant été compilé sur un plan beaucoup plus large.

Je suis obligé d'ajouter ici l'expression d'un soupçon, plus ou moins fondé, mais que je ne saurais dissimuler sans courir le risque d'être accusé de réticence intéressée; c'est que cette antique compilation des fastes martyrologiques d'Orient est peut-être l'œuvre d'une main arienne. Au 6 juin, l'abrégé syriaque enregistre la fête d'un prêtre Arius, comme célébrée à Alexandrie: *Alexandriae, presbyter Arius*. La date doit être d'abord rectifiée et transportée au 6 juillet, car, depuis le 4 ou le 5, tout ce que l'abrégé syriaque marque au mois de juin concerne en réalité le mois suivant. Au 6 juillet, l'abrégé latin donne aussi la rubrique *In Alexandria*, puis un nom altéré, qui commence par *Ar* ou *Ari*. Le nom d'Arius n'est pas un nom rare : au quatrième siècle il y avait des Arius dans les deux camps; on trouve un évêque Arius, de Palestine, parmi les défenseurs de saint Athanase. Cependant la réunion des trois conditions exprimées par le nom d'Alexandrie, celui d'Arius et le titre de prêtre ne me paraît pas devoir être traitée légèrement de fortuite. Et cela d'autant moins que nous la rencontrons dans un document dont la rédaction primitive ne paraît avoir admis aucun des évêques orthodoxes du quatrième siècle, mais seulement Eusèbe de Césarée, prélat fort connu pour ses tendances ariennes. De plus, autant qu'il est possible d'en juger, notre martyrologe a été rédigé dans l'Asie-Mineure occidentale, du côté de Nicomédie, sinon à Nicomédie même, c'est-à-dire au milieu des forteresses de l'arianisme, dans le pays où il a occupé les situations ecclésiastiques officielles jusqu'au temps de Théodose et du second concile œcuménique (381).

Cette circonstance, du reste, ne peut avoir aucune influence sur l'exactitude du document qui nous occupe. Quelle que fût l'attitude de leurs évêques dans la question du consubstantiel, les églises de tous les pays chrétiens, au quatrième siècle, pratiquaient le culte des martyrs avec le même zèle et en vertu des mêmes traditions. Les martyrs des persécutions païennes étaient, au quatrième siècle, communs à toutes les confessions ; le sentiment qui s'est exprimé dans le martyrologe d'Orient n'est pas — sauf la mention d'Arius, encore incertaine, — un sentiment spécifiquement arien, mais un sentiment universel, celui qu'inspirait à tous les chrétiens, sans distinction de sectes, le souvenir des héros des persécutions passées.

2° — Le calendrier romain.

M. de Rossi a, depuis longtemps, signalé l'ancien calendrier romain qui forme un des éléments les plus reconnaissables de la compilation hiéronymienne. Les saints de Rome et des environs se présentent régulièrement sous une rubrique commençant par le mot *Romae* et pourvue d'indications topographiques fort précises : le quartier de la ville, s'il s'agit d'une fête *intra muros*, la voie et le cimetière, pour les martyrs de la banlieue, quelquefois le nombre de milles, surtout pour des anniversaires afférents à des localités un peu éloignées. Dans le grand désordre où se trouve le texte, ces rubriques se distinguent assez facilement ; en tenant compte des traditions conservées dans les livres liturgiques, dans les monuments, dans les *Gesta martyrum*, on parvient, non sans peine, mais généralement avec certitude, à y rattacher les noms des saints qu'elles concernent. M. de Rossi l'a fait déjà pour un grand nombre de fêtes : il n'est nullement impossible de dégager et de reconstituer à peu près in-

tégralement tout le calendrier romain dont les *membra disiecta* sont dispersés à travers le texte du martyrologe.

Cela étant, on peut se demander quel est approximativement l'âge de ce calendrier, ce qui implique la solution de deux questions. Quand a-t-il été établi d'abord? Jusqu'à quel temps a-t-il été prolongé?

En dehors des manuscrits hiéronymiens, dans une compilation chronographique exécutée à Rome en 354, nous trouvons deux tables d'anniversaires, disposées suivant l'usage de cette église; l'une contient les anniversaires des papes non fêtés comme martyrs, l'autre ceux des martyrs avec quelques autres fêtes fixes. Ces deux tables, intitulées l'une *Depositio episcoporum*, l'autre *Depositio martyrum*, ont été souvent publiées (1) et sont connues de tout le monde. Réunies, elles constituent un petit calendrier que nous appellerons, pour la commodité du langage, le férial philocalien. Bien qu'elles aient été prolongées jusqu'en 354, il est facile de voir que l'une d'elles au moins, la première, a d'abord été dressée en 336, et tout porte à croire que la seconde n'est pas moins ancienne.

Dans les deux tables du férial, les *depositiones* sont accompagnées de l'indication du cimetière où se célébrait l'anniversaire; outre les martyrs de la banlieue romaine proprement dite, on y trouve des saints des églises voisines, Ostie, Porto, Albano; deux fêtes de martyrs africains, celles des saintes Perpétue et Félicité et celle de saint Cyprien; de plus deux fêtes fixes qui ne se rapportent pas aux martyrs, le *natale Petri de cathedra*, au 22 février, et la fête de Noël. Des dates consulaires se rencontrent en trois endroits, par exception.

Comparé avec le calendrier romain du martyrologe, ce férial

(1) Je les ai publiées moi-même tout récemment en tête de mon édition du *Liber pontificalis* p. 10-12.

trahit au premier coup d'œil sa parenté avec lui. Tous les traits que je viens de signaler s'y retrouvent, les indications topographiques en particulier, rédigées exactement dans le même style, avec les mêmes formules. Le calendrier, cependant, est beaucoup plus complet que le férial; il contient beaucoup plus de fêtes, embrasse un bien plus grand nombre de localités suburbicaires, développe plus largement ses formules; ainsi, les anniversaires des papes sont indiqués régulièrement suivant ce type: *Romae, via Appia, in cymiterio Callisti, depositio N episcopi.* Le férial écrit le mot *depositio* une fois pour toutes, en tête de la liste, et le sous-entend ensuite d'une façon constante, de même que le mot *cymiterio;* il omet aussi, presque toujours, d'indiquer la voie. Il en est de même dans la table des *depositiones martyrum;* ainsi, au 8 août, les noms des quatre martyrs d'Albano ne sont accompagnés, dans le férial, d'aucune autre indication topographique que le nom de cette localité, tandis que le martyrologe y joint les mots *via Appia, miliario ab Urbe XV;* au 10 août, le férial porte simplement *Laurenti in Tiburtina*, le martyrologe est beaucoup plus prolixe: *via Tiburtina, in cymiterio eiusdem, natale sancti Laurentii archidiaconi.*

En somme, la parenté des deux documents est très étroite, mais le calendrier est, à tous égards, le plus considérable, le plus complet.

Cependant ce privilège du calendrier ne s'étend pas, sauf une exception, aux additions qu'il a reçues postérieurement à l'époque où s'arrête le férial, c'est-à-dire à l'année 352. Dans le férial, en effet, le dernier pape inscrit est Jules, qui mourut en 352; le martyrologe, lui, s'étend bien au delà; il contient les anniversaires de tous les papes, Zosime seul excepté, jusqu'à Boniface inclusivement († 422) et même il note quelquefois leur ordination, comme c'est le cas pour Libère, Innocent et Boniface. On l'a donc continué, et cela à diverses reprises; car, si un certain

nombre d'anniversaires funèbres des papes ont pu être ajoutés en même temps, la mention de leur ordination n'a pu être introduite que du vivant de chacun d'eux; nous avons donc dans ces mentions des traces de modifications introduites à diverses époques. Or il est remarquable que, dans les parties du texte ainsi ajoutées après 352, il n'y a pas la moindre indication topographique, sauf une seule fois, la dernière, à propos de la *depositio* de Boniface, qui est marquée, au 4 septembre, *in cymiterio Maximi, ad sanctam Felicitatem, via Salaria.* Mais, sauf cette exception, il n'y a aucune indication, ni de voie ni de cimetière, pour les papes Libère, Damase, Sirice, Anastase, Innocent.

Ceci montre que les rapports entre le férial et le calendrier ne se bornent pas à une grande ressemblance dans la rédaction; non seulement les indications topographiques sont de même style, mais elles cessent dans le martyrologe juste au moment où le férial s'arrête. Cette coïncidence entre la limite inférieure de l'un des deux documents et un changement dans la rédaction de l'autre ne saurait être fortuite.

Mais on peut aller plus loin, et, après avoir étudié la limite inférieure, remonter jusqu'à la limite supérieure, en s'attachant encore à la série pontificale, car, pour les martyrs, l'examen nécessiterait d'assez longues explications et ne comporterait pas autant de certitude.

En réunissant les anniversaires pontificaux enregistrés dans les deux tables du férial, on peut former une liste qui ne remonte que jusqu'au commencement du troisième siècle. Aucun pape du premier ou du second siècle n'y figure, sauf peut-être saint Clément; il en est de même dans le calendrier du martyrologe (1). Pour le troisième siècle, le férial omet les papes Zé-

(1) Cependant il a contenu une liste des papes depuis saint Pierre; mais cette liste, ajoutée à la fin, n'était qu'un catalogue destiné sans doute

phyrin, Urbain, Antéros et Cornelius; encore l'omission de ce dernier paraît-elle être le résultat d'un accident, car il est très probable que le nom de Cornelius doit être rétabli, au 14 septembre, à côté de celui de Cyprien. En tout cas, le martyrologe marque à ce jour Cornelius à côté de Cyprien; il omet aussi Antéros. En revanche il enregistre l'anniversaire de Zéphyrin, et, je crois, aussi celui d'Urbain, au 19 mai. Il serait donc un peu plus complet que le férial. Encore est-il à remarquer que la mention d'Urbain n'est pas certaine et que celle de Zéphyrin (20 décembre), dépourvue d'indications topographiques et rédigée ainsi dans le style postérieur à 352, peut se rapporter à une translation de ce pape (1).

La coïncidence est donc, sinon absolue, au moins presque complète entre le commencement du férial et celui du calendrier; l'omission commune des anciens papes est un trait caractéristique, bien autrement important que les petites différences relatives à Zéphyrin et à Urbain.

Il serait, d'après ce que l'on vient de voir, difficile d'imaginer deux documents aussi étroitement apparentés. On peut même dire que leur parenté est trop étroite pour s'expliquer par le seul fait qu'ils ont été rédigés d'après les documents liturgiques officiels de l'église romaine et suivant le style en usage à Rome pour ce genre de documents. La ressemblance dans les détails de la rédaction est telle que l'un des deux documents doit avoir été copié sur l'autre ou tous les deux sur un troisième. Il est sûr déjà que le calendrier hiéronymien, qui est le plus complet des deux, n'a pas été copié sur le férial; il ne reste donc que deux hypothèses: ou le férial a été copié sur le calendrier, ou tous les deux sur le même document. Ces

à la récitation liturgique des noms, et non point une table d'anniversaires, répartis suivant l'ordre du calendrier.

(1) Voy. sur ce point, De Rossi, *Roma sott.*, t. II, p. 6-9, 37.

deux hypothèses se ramènent à une seule, car le calendrier qui est entré dans le martyrologe n'est autre chose que le calendrier officiel de l'église romaine (1), au milieu du quatrième siècle, avec quelques compléments ajoutés plus tard et dans un autre style; ce calendrier et celui duquel dérive le férial ne peuvent être qu'identiques.

Ces considérations permettent de reporter jusqu'en 336 au moins, date de la première édition du férial, l'origine de notre calendrier. Nous atteignons ainsi le pontificat de Silvestre et rien n'empêche de remonter plus haut, pourvu toutefois qu'on reste en deçà de la persécution de Dioclétien ou mieux encore, de la restauration du culte chrétien et de la réorganisation des services ecclésiastiques après cette persécution. Cette restauration se produisit à Rome en 312, sous le pontificat de Miltiade (311-314). Or il est à remarquer que la compilation chronographique de 354, d'où provient le férial, contient une table pascale qui a son point de départ en 312, sans que rien paraisse justifier le choix de cette date. De plus, le calendrier lui-même contient l'indication de l'ordination de Miltiade, ce qui est, comme il a été dit plus haut, un signe de retouche ou de rédaction contemporaine.

Il y a donc tout lieu de croire que notre calendrier romain remonte jusqu'à la période de réorganisation qui suivit immédiatement la grande persécution dioclétienne.

Reste maintenant à indiquer jusqu'où il avait été prolongé quand on le prit pour l'introduire dans la compilation hiéronymienne.

Ici, c'est encore la série des anniversaires pontificaux qui va nous servir de guide. On a déjà vu que, continuée au delà des limites du férial de 336-354, elle présente un arrêt à Boniface Ier

(1) Ceci devient tout-à-fait clair quand on compare le texte du martyrologe hiéronymien avec les rubriques qui servent, dans les livres liturgiques officiels, à indiquer les différentes fêtes.

(418-422), dont l'ordination et la sépulture sont marquées avec plusieurs indications topographiques. Au delà de Boniface, on ne rencontre plus d'autres anniversaires pontificaux, si ce n'est celui de la mort de saint Léon, au 10 novembre (1). Cet anniversaire isolé, d'un pape dont le renom avait été si grand, peut fort bien avoir été ajouté par le compilateur du martyrologe lui-même ou par quelqu'un de ceux qui ont complété son œuvre entre son apparition et son remaniement à Auxerre; il n'est pas prouvé qu'il ait figuré sur le calendrier romain, tel qu'il était quand le compilateur s'en servit.

On ne saurait en dire autant d'un certain nombre de dédicaces d'églises, fondées ou restaurées par le pape Xystus III (432-440), qui figurent dans le martyrologe hiéronymien: celle du baptistère de Latran, au 29 juin, de Saint-Pierre-ès liens, au 1er août, de Sainte-Marie-Majeure, au 5 août, de l'église des saints Sixte, Hippolyte et Laurent (*basilica s. Laurentii maior*), au 2 novembre. Ces fêtes ont dû avoir d'abord un caractère spécial, être des fêtes tout-à-fait propres à l'église romaine; il est difficile de croire qu'on les ait prises ailleurs que dans un calendrier romain et qu'on les ait ajoutées après coup. Il est du reste à remarquer que ce sont les seules dédicaces romaines mentionnées dans le martyrologe hiéronymien; celui-ci ne contient pas même celles des basiliques du Latran, de Saint-Pierre et de Saint-Paul, plus anciennes et plus importantes que celles de Xystus III. On peut donc voir ici un sérieux indice d'une addition faite sous ce pape, et à Rome, au calendrier préexistant; cette addition est d'autant plus remarquable que, quand elle a

(1) Les manuscrits du martyrologe hiéronymien indiquent, au 10 septembre, l'anniversaire du pape Hilaire (461-468); mais cette date ne convient ni au jour de son ordination (19 novembre), ni à celui de sa mort (29 février); je montrerai ailleurs qu'elle doit, en dépit de toutes les apparences, se rapporter à un autre personnage que le pape.

été faite, on avait déjà négligé de noter les anniversaires des papes dans l'exemplaire qui a servi au martyrologe (1). Je la considérerais volontiers comme la dernière retouche subie par cet exemplaire avant son adaptation à la compilation hiéronymienne.

3° — Les listes africaines.

Venons maintenant à l'Afrique. Elle est très largement représentée dans notre martyrologe: peu de jours se passent sans que l'on voie apparaître la rubrique *In Africa*, suivie d'une longue liste de noms. Ces listes ne portent, le plus souvent, aucune indication topographique précise. Il est rare que la province ou la ville soit nommée; Carthage elle-même, la grande métropole africaine, n'est mentionnée que dans un petit nombre de cas. La désignation générale *In Africa* est ici le pendant exact du mot *Romae*, qui précède tous les anniversaires extraits du calendrier romain, quand même il s'agit de saints d'Albano, de Nomentum ou de Terni. C'est évidemment le compilateur qui l'a inscrite en tête de chaque groupe de martyrs africains, quelle que fût leur province, simplement parce qu'il tirait d'un document africain l'indication de leurs anniversaires.

Maintenant, quel était ce document? que doit-on penser de ses limites, de la date de sa rédaction et de son autorité?

(1) Je dis dans l'exemplaire qui a servi au martyrologe, car il n'est guère douteux que des exemplaires plus complets et tenus exactement au courant n'aient existé. Cependant il est à remarquer que l'auteur du *Liber pontificalis* n'a point eu sous la main une bonne table d'anniversaires des papes pour le cinquième siècle; — et qu'il a même omis, contre son habitude, de noter ceux de Xystus III et d'Hilaire. Le chronographe de 447 (Duchesne, *Le Liber pontificalis*, introd., p. XIII, XIV) n'avait point, comme celui de 354, inséré dans sa collection une liste des *depositiones episcoporum*.

En ce qui regarde la date, il faut signaler tout d'abord un fait qui a été relevé depuis longtemps, c'est que le martyrologe hiéronymien ne mentionne aucune des victimes de la persécution vandale. Ceci est une grave raison de croire qu'il a été compilé avant le règne d'Hunéric (476-484) ou même avant les derniers temps de son prédécesseur Genséric. A plus forte raison en est-il ainsi du martyrologe africain qui est un de ses éléments. Celui-ci est donc, au plus tard, du milieu du cinquième siècle. Il ne mentionne aucun des évêques de Carthage, si ce n'est saint Cyprien: on ne peut donc se servir de la série de ces évêques pour y reconnaître des retouches successives, comme nous avons pu le faire pour le calendrier romain.

La date de sa rédaction flotte ainsi entre le temps de Constantin et la première moitié du cinquième siècle.

Comparons le maintenant aux autres documents sur les fastes martyrologiques de l'église africaine. Ces documents sont peu nombreux. Le plus important est un calendrier de l'église de Carthage, publié par Mabillon (*Analecta*, t. III, p. 398) et par Ruinart, à la fin de ses *Acta sincera*. Comme notre martyrologe, ce calendrier ne présente point encore les noms des victimes de la persécution vandale; mais il marque ceux des évêques de Carthage, jusqu'à saint Eugène inclusivement († 505); ainsi, dans sa rédaction actuelle, il ne remonte que jusqu'à la première moitié du sixième siècle. On peut y joindre les indications hagiographiques contenues dans les homélies de saint Augustin et dans leurs rubriques ainsi que les renseignements épars dans les livres des auteurs africains, quelques inscriptions mentionnant des martyrs, et surtout les onze ou douze passions africaines publiées par Ruinart.

En prenant dans toutes ces pièces les noms de saints qu'elles contiennent, on formerait un calendrier un peu plus développé que celui de Mabillon, mais qui resterait bien au dessous du mar-

tyrologe hiéronymien. Celui-ci l'emporte donc beaucoup en étendue sur le calendrier de Carthage, même complété par les autres pièces africaines.

Mais s'il est plus étendu, il est évidemment conçu d'après les mêmes idées et, proportion gardée, rédigé dans le même style. Le trait le plus caractéristique du calendrier de Carthage, c'est qu'il présente un assez grand nombre de désignations collectives où les martyrs sont indiqués par le nom de leur ville et non par les leurs propres ; ainsi, on trouve les fêtes *sanctorum Timidensium*, *sanctorum Scillitanorum*, *Maxulitanorum*, *Volatinonorum*, *Vagensium*, etc.. sans que les noms de ces saints soient exprimés. Cette forme de langage se retrouve dans saint Augustin et jusque dans les inscriptions. La fameuse inscription de Constantine (*C. I. L.* VIII, 7924) commence par les mots *IIII non. sept. passione marturorum Hortensium*, puis viennent dix noms de saints au génitif, comme dans le martyrologe. Ces désignations collectives se rencontrent aussi dans le texte hiéronymien ; on y trouve, par exemple, au 17 juillet, la fête des martyrs Maxulitains, au 17 octobre celle des Volitains ; d'autres se découvrent moins facilement, à cause du mauvais état du texte, mais pourront être rétablies par une étude exacte des manuscrits.

Cette particularité de rédaction suffirait à démontrer l'origine africaine de notre document. On doit ajouter que des listes aussi étendues ne peuvent provenir d'ailleurs que des lieux mêmes où les martyrs étaient vénérés. Je dirai même que ce n'est pas dans un endroit quelconque de l'Afrique romaine qu'une telle quantité d'indications a pu être recueillie. C'est évidemment de Carthage que tout cela provient, de la métropole civile et religieuse de l'Afrique entière.

Un point reste à élucider, ou plutôt un soupçon à dissiper. Au quatrième siècle, l'Afrique chrétienne était divisée en deux camps, catholiques et donatistes ; elle avait deux personnels de

clercs et d'évêques, tous deux pourvus d'un primat et d'un centre d'organisation à Carthage. Les donatistes ne le cédaient pas aux catholiques en fait de zèle pour les martyrs ; ils se posaient même en champions et en continuateurs des héros de la foi. Si les catholiques ont pu tenir à se procurer des listes complètes des martyrs de chaque localité et à en célébrer l'anniversaire aux jours voulus, les donatistes n'ont pas dû montrer moins de sollicitude. Dès lors on peut se demander de quelles mains le compilateur du martyrologe hiéronymien a reçu son calendrier africain. Et le doute augmente encore si l'on considère que nul des évêques catholiques de Carthage ne figure dans le martyrologe, sauf le martyr Cyprien, antérieur au schisme et honoré dans les deux confessions.

Je répondrai d'abord que, si les évêques catholiques de Carthage ne sont pas mentionnés au martyrologe, il en est de même des primats donatistes, au moins de Parménien et de Primien, car pour Donat, son nom est si commun qu'on ne peut affirmer *a priori* qu'il ne doive pas être identifié avec l'un des nombreux saints Donat des listes africaines. Quant aux personnes que les donatistes seuls honoraient comme martyrs et dont deux, Donat de Bagaï et Marculus, ont fini par se glisser dans les martyrologes depuis le IX^{e} siècle (1), je ne puis parvenir à retrouver leurs noms dans les listes hiéronymiennes. Pour Donat de Bagaï, dont la date obituaire est inconnue, cela sera toujours impossible. On sait à peu près quel jour mourut Marculus, et il en est de même de deux autres pseudomartyrs, Isaac et Maximien (2) ; or leurs noms ne se retrouvent point aux jours indiqués, ni dans le voisinage ; je crois même qu'il n'y a aucun Isaac dans tout le martyrologe hiéronymien. — Mais voici un indice plus grave. On a publié

(1) Tillemont, *Hist. eccl.*, t. VI, p. 711-713.
(2) Tillemont, *t. c.*, p. 115.

récemment (1) une inscription trouvée à quelque distance d'Oran, qui paraît mentionner des martyrs de l'année 329, (2) c'est-à-dire des martyrs donatistes: *Memoria beatissimorum martyrum, id est Rogati, Mateni, Enassei, Maximae quem Primosus Cambus genitores dedicaverunt. Passi XII kal. nov.* ☧ *CCXC prov.* Or, au *XII kal. nov.* on trouve dans le martyrologe hiéronymien: *In Africa Modesti, Matheri* (varr. *Materi, Matthaei*), *Dissei.* L'identité des noms est loin d'être complète; mais, quand elle le serait, il n'y aurait pas encore lieu d'affirmer que nous avons affaire à des martyrs donatistes. En effet, la date de l'année est séparée de l'expression *XII kal. nov.* par le monogramme du Christ; il n'est nullement sûr qu'elle fasse corps avec elle et qu'elle se rapporte à la *passion* des martyrs. Je serais plutôt disposé à croire qu'elle est relative à la dédicace de la *memoria* (3).

En somme il n'y a aucun indice sérieux qui favorise l'attribution aux donatistes de cet important document sur les fastes martyrologiques africains et l'on a tout droit de croire qu'il dérive des documents officiels de l'église catholique de Carthage.

On peut se demander maintenant si, malgré son étendue, cet immense calendrier est tout-à-fait complet, s'il contient les noms de tous les martyrs que l'on vénérait en Afrique au temps des empereurs chrétiens. Je répondrai qu'on y trouve tous ou à peu près tous ceux que le calendrier de Carthage, les *passiones martyrum*, les homélies de saint Augustin et autres documents analogues nous montrent avoir été l'objet de commémorations solennelles; mais que les inscriptions en indiquent parfois qui ne se retrouvent pas

(1) *Bulletin trimestriel des antiquités africaines*, t. 2 p. 210.

(2) L'an 290 marqué dans l'inscription est celui de l'ère provinciale de Maurétanie; il correspond à l'an 329 de J. C.

(3) Cette conjecture est confirmée par une observation que M. de Rossi a faite sur l'estampage de l'inscription. Il y a distingué des traces de remaniement à l'endroit *Passi XII Kal. nov.*

dans notre texte; par exemple les martyrs Nivalis et Matrona, des environs de Calama, en Numidie (*C. I. L.* t. VIII, 5664), connus par une inscription où le jour de leur anniversaire est marqué, ou encore les saints Justus et Decurius, de Sitifi (*ibid.* 8631). Ceci est d'autant plus remarquable que les documents épigraphiques sur les martyrs sont en petit nombre. Il y a donc lieu de croire que le calendrier africain inséré dans le martyrologe hiéronymien ne représente encore qu'un choix. Quels principes y ont présidé? A-t-on eu plus de renseignements sur une province, sur certaines églises, que sur d'autres? Ce sont là des questions que l'on résoudra peut-être quand le texte sera reconstitué, mais qu'il serait imprudent d'aborder auparavant.

4° — L'Italie en dehors de Rome.

Venons maintenant à l'Italie. Déjà plusieurs fêtes de saints de ce pays sont entrées dans le martyrologe par l'intermédiaire et sous les rubriques du calendrier romain. Mais il y en a d'autres qui paraissent avoir été marquées directement, sans que l'auteur du martyrologe les ait trouvées groupées dans un texte préexistant.

Au point de vue de la distribution géographique, on relève un certain nombre d'indications de provinces, qui appartiennent toujours au diocèse méridional ou suburbicaire, tandis que les villes de l'Italie du Nord, du diocèse annonaire, sont régulièrement marquées *In Italia*, c'est-à-dire sous la rubrique du diocèse, et non sous celle de la province. Cette différence entre les deux parties de l'Italie s'observe aussi, au quatrième siècle, dans les signatures épiscopales du concile de Sardique (343) et dans les

écrits de saint Athanase. Elle correspond évidemment à un usage établi, dont je n'ai point à rechercher ici l'origine (1).

Le nombre des fêtes ainsi indiquées est assez considérable, bien qu'il reste fort au dessous de ce que nous trouvons pour l'Afrique et pour certaines régions de l'Orient. En dehors même des localités indiquées sous la rubrique *Romae* et d'après le calendrier romain, une quarantaine de villes sont mentionnées. Quelques-unes, comme Capoue et les deux grandes métropoles du Nord, Aquilée et Milan, ont des fastes assez étendus. Ils comprennent, outre les anniversaires des martyrs, ceux des évêques les plus célèbres du quatrième siècle et même du commencement du cinquième; par exemple saint Denys et saint Ambroise de Milan, saint Valérien d'Aquilée, saint Eusèbe de Verceil, saint Sévère de Ravenne, saint Paulin de Nole.

5° — L'Occident transalpin.

La Gaule, l'Espagne et la Bretagne ont fourni aussi leur contingent à la compilation primitive. Mais il y a une différence à faire entre ces trois régions, c'est que l'Espagne n'est représentée que par ses martyrs les plus célèbres, tandis que les évêques et autres saints de la Gaule et même de la Bretagne sont marqués en grand nombre dans nos manuscrits. Pour la Bretagne cependant, les fêtes de cette dernière catégorie n'atteignent que des manuscrits spéciaux, qui proviennent, eux ou leurs originaux, du pays d'outre-mer. En fait de saints bretons communs à tous les manuscrits de la compilation auxerroise, le seul qui puisse être reconnu avec une entière certitude

(1) Voir sur ce sujet mon mémoire sur les *Divisions de l'empire romain au quatrième siècle*, dans les Mélanges Graux, p. 138 et suiv.

est le martyr saint Alban (22 juin). Si donc on néglige les interpolations postérieures au sixième siècle, la Bretagne et l'Espagne se trouvent dans la même situation. Les martyrs d'Espagne sont faciles à reconnaître ; il n'y a guère que ceux dont nous avons les passions, ou qui ont été célébrés dans les hymnes de Prudence.

La Gaule est bien plus favorablement traitée, mais il est assez difficile de faire le départ entre les fêtes de ce pays que le recenseur auxerrois a déjà trouvées dans le martyrologe, et celles qu'il y a ajoutées lui-même. On peut remarquer que certains martyrs illustres, comme saint Denys et ses compagnons, saint Victor de Marseille, saint Genès d'Arles, les saints Crépin et Crépinien de Soissons ont leurs fêtes dans le corps des articles et non point à la fin. Ceci paraîtrait indiquer qu'ils figuraient déjà dans la compilation primitive. Mais je ne veux pas m'avancer sur ce point avant d'avoir pu faire à loisir une étude comparative exacte de tous les manuscrits importants.

Une observation plus facile à faire c'est que les noms des villes d'Espagne, de Gaule et de Bretagne ne sont jamais accompagnés de l'indication de la province. Jamais on ne trouve nommées la Bétique, la Lusitanie, la Viennoise, la Lyonnaise, etc. Il y a cependant, avec les noms des villes, une indication générale de la région, *in Spania* ou *in Spaniis*, *in Gallia*, *in Brittannia*. C'est là un système tout différent de celui que nous avons rencontré jusqu'ici et suivant lequel les provinces d'Orient, celles de l'Italie, même quelquefois celles de l'Afrique, sont mentionnées à côté des noms de ville. Il est clair que les renseignements de notre auteur sur les fastes martyrologiques des pays transalpins n'étaient ni aussi complets, ni aussi précis, au point de vue topographique, que ceux qu'il possédait pour l'Italie.

6° — La compilation elle-même.

En résumé, nous sommes parvenus à établir qu'il est entré dans la compilation hiéronymienne trois documents antérieurs à elle :

1° un martyrologe oriental, spécialement consacré aux martyrs des églises comprises dans l'empire d'Orient, y compris l'Illyricum oriental et occidental ;

2° un calendrier romain, avec adjonction de quelques martyrs des églises voisines de Rome ;

3° un martyrologe africain.

Outre ces trois documents, l'auteur de la compilation a eu à sa disposition des renseignements nombreux sur les fêtes des églises italiennes, beaucoup plus rares sur celles des églises occidentales d'outre-monts. Pour les premières il a indiqué la division provinciale avec assez de précision ; pour les autres il n'emploie que des termes fort vagues.

Il résulte de ce coup d'œil d'ensemble sur les éléments mis en œuvre par lui, qu'il a dû écrire en Italie. C'est du reste ce qu'on a toujours cru, et je n'ai pas besoin de démontrer une chose qui l'est déjà.

Un point plus difficile à éclaircir, c'est la date de la compilation.

On a déjà remarqué que le calendrier romain, bien qu'il remonte, pour sa rédaction première, au temps de Constantin, porte cependant la trace de diverses retouches dont la dernière a dû avoir lieu sous le pape Xystus III (432-440). En y regardant bien, on trouve dans le martyrologe africain une indication chronologique en pleine concordance avec celle-ci. J'ai signalé plus haut la rubrique *In Africa* comme appliquée indifféremment

à toutes les villes des provinces transmarines. Ceci cependant comporte une restriction. A plusieurs reprises on trouve aussi la rubrique *In Mauritania*, isolée, tandis que la province de Numidie, mentionnée une seule fois, est accompagnée de la rubrique ordinaire *In Africa*. Il semble que, dans le martyrologe des provinces africaines, on ait ménagé une catégorie à part pour la Maurétanie, que son rédacteur ait conçu l'Afrique comme divisée en deux grandes régions, comprenant, la première la province Proconsulaire, l'Afrique, la Byzacène et la Numidie, la seconde la Maurétanie ou l'ensemble des provinces situées à l'ouest de la Numidie. Or, au quatrième et au cinquième siècle, une telle distinction n'a jamais correspondu à une division administrative, si ce n'est pendant la période de 435 à 455 où les provinces africaines furent partagées entre Genséric et l'empereur, de telle façon que le roi des Vandales exerçait son autorité depuis Carthage jusqu'à la Numidie, tandis que la région maurétanienne restait soumise à l'empire romain.

Ces indications, fournies par les documents antérieurs à la compilation hiéronymienne, sont confirmées par les limites chronologiques de celle-ci, en ce qui regarde les fastes ecclésiastiques de l'Italie. J'ai dit en effet que les saints italiens du quatrième siècle y figurent en assez grand nombre. Au contraire, beaucoup de saints évêques du cinquième siècle et en particulier de la fin de ce siècle, s'y chercheraient en vain; par exemple saint Pierre Chrysologue de Ravenne, saint Eusèbe de Milan, saint Maxime de Turin, saint Epiphane de Pavie. Depuis Boniface I^er^ († 422) le seul pape du cinquième siècle que l'on y trouve est saint Léon († 461); encore saint Léon est-il de ceux qu'une célébrité extraordinaire ont pu faire ajouter après coup.

Toutes ces données nous conduisent à la période qui s'étend depuis le pontificat de Xystus III (432-440) jusqu'à la fin du cinquième siècle. En plaçant vers le milieu de ce siècle la com-

pilation de notre martyrologe, nous ne nous tromperons pas beaucoup. La citation qu'en fait Cassiodore, vers 541, suppose qu'il jouissait dès lors d'une certaine considération.

Disons maintenant quelques mots de la façon dont notre auteur a combiné les renseignements, écrits ou autres, dont il disposait, et de la forme qu'il a donnée à son ouvrage.

La méthode à suivre lui était indiquée par la conception même de son livre; il n'avait qu'à grouper jour par jour tous les saints que lui fournissaient ses documents. L'auteur du martyrologe oriental en avait déjà agi ainsi; il lui offrait un cadre à moitié rempli auquel il n'avait qu'à ajouter les anniversaires occidentaux. En certains cas seulement, les mêmes fêtes se reproduisant dans plusieurs calendriers, il y avait lieu de faire un choix entre les diverses rédactions. Dans ces cas-là notre auteur a suivi, comme cela était naturel, les textes occidentaux, et, en particulier, le calendrier romain, pour les fêtes occidentales, le martyrologe grec pour les fêtes orientales, le martyrologe africain pour les fêtes africaines. Ainsi, l'anniversaire des saintes Perpétue, Félicité et de leurs compagnons, qui figurait dans les trois textes, est marqué dans le style du martyrologe africain, avec l'ethnique *Tuburbitanorum;* le *natale* de saint Xystus II, indiqué aussi dans le martyrologe oriental et dans le calendrier de Carthage, est annoncé avec les indications topographiques propres au calendrier romain; la fête commune de saint Pierre et de saint Paul, marquée au 28 décembre dans le martyrologe d'Orient, est reportée au 29 juin, conformément à l'usage occidental, dans la compilation hiéronymienne et accompagnée d'indications topographiques spéciales, relatives aux sanctuaires romains.

Pour les grandes fêtes fixes de Notre-Seigneur et pour les autres commémorations d'un caractère général, notre auteur dut

suivre l'usage italien en vigueur au moment où il écrivait. Mais quand son travail devint l'objet d'une sorte de réédition au delà des monts, il était inévitable que l'on ne le mît d'accord avec l'usage gallican. Plus tard, sans doute, quand le rit romain s'introduisit en France, au temps de Charlemagne, et même auparavant, quand certains usages romains y pénétrèrent isolément, les manuscrits hiéronymiens furent retouchés à ce point de vue. Mais si l'on néglige ces retouches et ces divergences, qui sont nécessairement postérieures à la fin du sixième siècle, si l'on remonte à l'original commun de tous nos manuscrits actuels, on s'aperçoit aisément qu'ils étaient, pour les choses dont je parle, l'expression exacte des usages gallicans. On y retrouve tous les traits qui caractérisent ceux-ci, et qui nous sont connus, soit en général par les écrits des temps mérovingiens, soit par les livres de la liturgie gallicane, soit surtout par le calendrier des principales fêtes de l'église de Tours, tel qu'il fut établi au cinquième siècle par l'évêque Perpetuus et tel que le reproduit Grégoire de Tours dans le dernier chapitre de son *Historia Francorum*. Ainsi la Passion et la Résurrection de N. S. sont des fêtes fixes, célébrées le 25 et le 27 mars, bien distinctes des solennités mobiles du vendredi saint et du dimanche de Pâques; la fête du 1er janvier s'appelle *Circumcisio Domini* et non *Octava Domini*, comme dans les anciens livres liturgiques romains; le *natale sancti Petri episcopatus* se célèbre un autre jour que le 22 février, date observée à Rome et en Afrique, depuis le quatrième siècle au moins. Tandis que les calendriers de Rome et de Carthage ne contiennent encore aucune fête de la sainte Vierge, le martyrologe hiéronymien en a une au 18 janvier, la fête gallicane de la *Depositio b. Mariae*.

Nous n'avons donc point ici, pour toute cette catégorie de fêtes, la physionomie primitive de notre compilation. En passant en Gaule, elle s'est gallicanisée, non seulement par l'accession

d'un grand nombre de saints locaux, mais encore par son adaptation à la disposition spéciale de l'année liturgique suivant le rit gallican.

Ce n'est pas le seul changement qu'elle ait subie depuis sa première origine. L'énorme quantité de fautes, de confusions, de répétitions de toute espèce qui la défigurent si étrangement provient d'accidents multiples, de remaniements successifs, fort différents de date et de cause. Je démontrerai, quand le moment en sera venu, qu'il y en avait déjà un bon nombre dans le martyrologe d'Orient, avant qu'on ne le prît pour en faire le cadre de la compilation hiéronymienne, avant même que ne fut rédigé l'exemplaire grec d'où dérivent, chacun de leur côté, l'abrégé syriaque et le texte latin. Il est d'ailleurs impossible d'admettre que, du milieu du cinquième siècle à la fin du siècle suivant, la rédaction italienne primitive n'ait souffert aucun dommage ni reçu aucun complément dans son pays d'origine. C'est ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple, que le nom de l'apôtre saint Jacques a été adjoint, au 1er mai, à celui de l'apôtre saint Philippe. La rubrique topographique à cet endroit et le passage correspondant de l'*indiculus apostolorum* placé en tête de la compilation ne laissent aucun doute sur la teneur primitive; le 1er mai fut d'abord la fête de saint Philippe seul. Pourquoi le souvenir de saint Jacques le mineur est-il venu se joindre à celui de l'apôtre d'Hiérapolis? Ni dans leur histoire, ni même dans leurs légendes il n'y a aucun lien spécial entre ces deux saints. La seule raison que l'on ait eue de les réunir dans un même anniversaire c'est la dédicace en leur nom commun d'une basilique romaine, sous les papes Pélage Ier et Jean III (v. 561).

Si nous avions des manuscrits vraiment italiens, exempts des retouches auxerroises, beaucoup de choses de ce genre s'expliqueraient qui sont destinées à rester obscures. A défaut de ces

manuscrits, nous pouvons au moins citer deux descriptions, brèves, il est vrai, et indirectes de la rédaction qui circulait en Italie au sixième siècle. Vers 541, Cassiodore exhortait ses disciples à lire les vies des Pères, les témoignages des fidèles et les passions des martyrs: *Passiones martyrum legite constanter, quas inter alia in epistola s. Hieronymi ad Chromatium et Heliodorum destinata procul dubio reperietis, qui per totum orbem terrarum floruere, ut sancta imitatio vos provocans ad caelestia regna perducat* (1). On ne peut douter qu'il ne soit ici question de notre martyrologe, précédé comme il est d'une lettre de saint Jérôme à Chromatius et Héliodore, dans laquelle il présente l'ouvrage comme sien; on ne trouverait nulle part ailleurs une lettre de saint Jérôme où, écrivant à ces personnages, il leur parle de martyrs et surtout de martyrs *qui per totum orbem terrarum floruere*. Repondant à une lettre du patriarche d'Alexandrie Eulogius, qui lui avait demandé si l'on ne trouverait point à Rome un exemplaire de la Συναγωγὴ τῶν ἀρχαίων μαρτυρίων d'Eusèbe, saint Grégoire le Grand commence par déclarer qu'il n'y en a aucun, puis il ajoute: *Nos autem pene omnium martyrum, distinctis per dies singulos passionibus, collecta in uno codice nomina habemus, atque quotidianis diebus in eorum veneratione missarum solemnia agimus. Non tamen in eodem volumine quis qualiter sit passus indicatur, sed tantummodo nomen, locus et dies passionis ponitur; unde fit ut multi ex diversis terris atque provinciis per dies, ut praedixi, singulos cognoscantur martyrio coronati* (2). Tous ces traits correspondent exactement à la physionomie de notre martyrologe, tel que nous le voyons dans les manuscrits actuels.

Entre ces deux descriptions cependant, il y a une différence très grave et, en apparence, irréductible. Cassiodore dépeint et

(1) *De institutione divin. lect.*, c. 32 (Migne, *P. L.*, t. LXX, p. 1147).
(2) *Greg. M.* Ep. VIII, 29.

présente le martyrologe à ses moines comme un livre où on peut lire les passions des martyrs ; saint Grégoire affirme qu'il ne disait pas *quis qualiter sit passus*. Si Cassiodore n'indiquait pas aussi expressément l'épitre de saint Jérôme à Chromatius et Héliodore, qui est la préface de notre martyrologe, et si la disposition de celui-ci ne correspondait pas trait pour trait à la description de saint Grégoire, jamais on ne pourrait croire qu'ils ont eu en vue le même livre. Mais ces deux témoignages se concilient aisément en admettant deux éditions, l'une développée, où, pour certains martyrs au moins, on aurait donné un résumé de leurs passions, à peu près comme l'ont fait les martyrologistes anglo-saxons ou franks du huitième et du neuvième siècle, l'autre abrégée, restreinte aux indications topographiques. La première aurait été connue de Cassiodore, la seconde de saint Grégoire; et ce serait précisément celle-ci qui aurait trouvé le chemin de la Gaule et d'Auxerre.

Mais il ne s'agit pas seulement ici d'une hypothèse propre à concilier deux témoignages très graves, quoique tout-à-fait discordants. Voici quelques observations qui donneront, je crois, à cette solution un degré de probabilité très voisin de la certitude.

L'abrégé syriaque est extrêmement court; il ne représente qu'une réduction en très petit de la rédaction primitive du martyrologe grec. Cependant il a conservé des traces d'indications historiques; outre la ville, la province, les fonctions hiérarchiques, la qualité d'ancien martyr, il donne quelquefois d'autres détails. Ainsi, au 26 juin, on y lit: *Laodiceae in Phrygia* (1) . . . . . *qui in persecutione* . . . . *adunati sunt et ecclesiae adhaeserunt et tunc confessi sunt, episcopus Theophilus, Philippus et quinque alii;* au 23 septembre: *Ancyrae, infantes qui martyres facti sunt ab uberibus matrum.* Même dans le martyrologe latin on

(1) Les points remplacent ici des parties où le texte syriaque est illisible.

peut découvrir çà et là de petites notes historiques du même genre. Ainsi, au 4 mai: *In Norico Ripense, loco Lauriaco, natale Floriani, principis officii praesidis, ex cuius iussu ligato saxo collo eius, de ponte in fluvium Anisum missus est, oculis praecipitatoris eius crepantibus, videntibus omnibus circumstantibus;* au 30 juin: *Antiochiae, Hesychii palatini, qui multa tormenta passus est;* au 12 janvier: *In Achaia* (1), *Cyriaci, Moscenti, Saturi, civis Arabii, qui transiens ante templum cuiusdam idoli, insufflans cum signasset frontem, corruit; tenentes eum ibidem observantes duxerunt ad ducem et indicantes factum decollatus est*; au 14 janvier: *In Anthiochia* (2), *Glycerii diaconi, de antiquis, multis tormentis passi et in mare mersi;* au 26 mars: *In Sirmia, Munati presbyteri de Singidonis et Maximae uxoris eius; cum Sirmium fugisset comprehensus est et missus est in fluvium; nono lapide inventum est corpus eius.*

Il serait facile d'ajouter d'autres exemples; (3) mais ceux-ci suffisent. Ils peuvent aussi servir à expliquer la provenance de certaines notes très précises, sans aucune apparence légendaire, que l'on rencontre çà et là dans le grand martyrologe d'Adon. Adon reproduit volontiers celles de ces petites notes qui se trouvent dans nos manuscrits du martyrologe hiéronymien; il peut se faire qu'il ait eu à sa disposition un manuscrit où elles étaient en plus grand nombre.

En somme il y a tout lieu de croire que le martyrologe hiéronymien n'a pas été à l'origine un simple recueil de noms et de dates. Même dans ce que l'on pourrait appeler sa rédaction la

(1) Cette rubrique est fausse, car un peu plus loin on mentionne un *dux Arabiae*; du reste, il ne s'agit ici que d'un martyr et non pas de trois.

(2) L'abrégé syriaque porte Nicomédie, au lieu d'Antioche; la mention de la mer lui donne raison contre le texte latin.

(3) Je n'ai cité ici que des textes déjà publiés. M. de Rossi fera prochainement connaître un manuscrit inédit, qui fournira d'autres arguments à l'appui des idées que j'expose en ce moment.

plus ancienne, dans le martyrologe grec du quatrième siècle, il contenait des détails historiques. Si l'on réfléchit à ce que j'ai dit plus haut sur les sources de ce martyrologe grec et en particulier sur ses rapports avec le passionnaire d'Eusèbe, on se fera une idée de ce que nous avons perdu en perdant son texte original et même son remaniement italien du cinquième siècle.

L'auteur de ce remaniement, c'est-à-dire le véritable compilateur du martyrologe hiéronymien, a mis son travail sous la protection du nom de saint Jérôme. Ce procédé littéraire était fort usité au temps où il écrivait; l'auteur du *Liber pontificalis* s'en est servi et d'autres avec lui (1). Saint Jérôme, au dire de notre martyrologiste, n'aurait même été qu'un simple traducteur et abréviateur du férial d'Eusèbe. Après ce que j'ai dit de ses documents et de leur antiquité on accordera, j'espère, que la date indiquée par cette fiction n'est pas loin d'être supérieure à celle à laquelle on est autorisé à reporter les origines de la compilation hiéronymienne.

(1) Voir mon édition du *L. P.*, Introduction, p. XXXIX.

L. Duchesne.